

Le sortilège des Sombres avait pour but de tuer ou d'emprisonner ces magiciens lorsqu'ils se perdaient dans le Regard. Morius aurait donc dû, selon toute logique, subir la malédiction qui planait sur ces êtres, mais il avait suffisamment étudié la structure du sort des Sombres pour s'en prémunir et le détruire.

Il commençait d'ailleurs à le ressentir.

Cela ressemblait un peu à une sorte de pression sur tout le corps, comme lorsque l'on plongeait à une certaine profondeur. C'était léger au début, pour progressivement devenir oppressant. Un magicien pris au piège du sortilège avait tendance à se débattre, à tenter de sortir du Regard, mais plus on luttait, plus le sortilège enserrait sa victime, puisant sa force dans le monde même du Regard, bénéficiant ainsi d'une source inépuisable.

La malédiction avait été conçue pour que le Regard lui-même ne puisse pas la briser. Elle s'alimentait de la puissance de son hôte sans que celui-ci puisse l'éliminer, tel un parasite accroché au tronc d'un arbre.

Finalement, cette oppression devenait insupportable et la plupart des magiciens sentaient leur esprit consumé par un feu intérieur. Les plus faibles en mouraient, les autres devenaient fous. Seuls les plus puissants parvenaient à s'en accommoder. Ilsamnaient une partie de leur âme au Regard, qui restait prisonnière dans son univers. Ceux-là perdaient un pan de leur personnalité, mais acquéraient une puissance impressionnante, celle d'invoquer le Regard à tout moment et, surtout, celle de corrompre les esprits.

Toutefois, les créateurs de ce sortilège avaient prévu que certains puissants magiciens parviendraient à damner leur âme. C'est pourquoi ils avaient fait forger un objet magique capable de contraindre leur esprit à un emprisonnement total au sein du Regard. C'était la mythique corne Yzhal.

— C'est du suicide, dit-elle posément. Ce serait déjà téméraire avec des parois immobiles et sensibles à la magie, mais...

Jahmir se permit de l'interrompre :

— Sauf que les parois ne possèdent aucune de ces deux propriétés et que nous sommes enfermés et condamnés à réussir.

Jahmir n'avait pas tort. En ouvrant la porte du labyrinthe, ils s'étaient révélés au grand jour et, même s'ils parvenaient à ressortir de ce dédale, ils avaient toutes les chances de se faire tuer par des dizaines de Hérauts.

— Il ne faut pas se leurrer, insista Jahmir. Sans eau et sans vivres, nous pourrions au mieux arpenter ces couloirs deux ou trois jours, sans aucune chance d'atteindre cette grande salle, puisque le labyrinthe s'arrange pour que nous ne puissions pas la trouver. Si vous ne voulez pas tenter d'utiliser l'Air, alors il nous faut essayer de ressortir par l'entrée. Dans le cas où le dédale nous laisse retrouver la porte, peut-être pourrions-nous être suffisamment rapides et éviter le comité d'accueil sur la grande place...

Zirghôl plissa les yeux en signe de contrariété. Il devait y avoir un autre moyen. Elle voulait s'en convaincre, même si au fond d'elle, elle savait que ce n'était pas le cas. Jahmir avait parfaitement raison, mais ce qui l'irritait le plus était de devoir demander à son disciple de lui ouvrir le chemin, car elle-même n'en était pas capable. Elle ne parvenait pas à se faire une image mentale suffisamment précise pour espérer arriver saine et sauve dans cette salle.

Elle ne dut toutefois pas ravalersa fierté, car le jeune homme proposa spontanément de créer la voie. La magicienne blanche n'aurait donc plus qu'à se glisser dans son flux magique et espérer qu'aucun mur ne vienne se mettre sur leur passage.

— Très bien, déclara-t-elle finalement. Concentre-toi et mémorise le chemin dans les moindres détails.

Jahmir hocha la tête et s'assit immédiatement pour se plonger en transe. Cette fois, il médita beaucoup plus longtemps que précédemment. Il ne devait pas seulement se faire une idée de la voie à suivre, mais il devait la connaître dans ses plus infimes aspérités.

Après plusieurs minutes de silence, Jahmir rouvrit les yeux et se releva. Il regarda intensément sa préceptrice et déclara, sûr de lui :

— Je suis prêt.

Zirghôl acquiesça après un moment d'hésitation et posa sa main sur l'épaule du jeune homme.

La dame blanche n'avait pas pour habitude de se faire emporter par un autre magicien. Cependant, seule ou guidée, l'impression ne fut pas vraiment différente, la concentration en moins. Le monde bascula en un flou lumineux et tout prit fin en une fraction de seconde. Lorsque la réalité reprit forme, les deux magiciens se trouvaient dans une énorme salle voûtée.

Jahmir avait réussi. Le labyrinthe n'avait pas pu se modifier suffisamment vite. Zirghôl ressentit un profond soulagement. Elle leva la tête pour essayer de prendre la mesure de l'endroit.

Était-ce le saint des saints ? L'endroit précis de la conjonction des Regards ? La dame blanche n'en était pas convaincue. Après réflexion, ils y étaient parvenus trop facilement. Les Gardiennes ne les avaient toujours pas attaqués.

D'ailleurs, la salle était complètement vide. Elle était immense, mais désespérément vide, à l'exception d'un autel qui se tenait en son centre. Il trônait sur un sol au pavage sobre et sans motif. Les parois de la salle étaient soutenues par des arches qui s'appuyaient sur de larges colonnes et se rejoignaient au sommet.

La pièce était globalement circulaire et ne possédait qu'une seule entrée. Manifestement, aucune autre issue n'existait. L'endroit était donc une impasse.

— Bienvenue à vous, fils des Sombres, déclara l'entité magique de sa voix grave. Cela fait longtemps que je n'ai plus eu de visiteur...

Morius s'inclina lentement devant l'être de magie.

— C'est un honneur pour moi d'être ici et de pouvoir venir défaire ce que mes prédécesseurs ont fait.

La forme se crispa dans un léger sourire.

— Votre mission est bientôt achevée. Je suis le dernier des Regards encore sous le joug du sortilège de vos ancêtres.

Morius ne comptait pas s'attarder en longues discussions. Il avait tant attendu ce moment, qu'il déclara :

— Votre délivrance sera également la mienne.

En prononçant ces paroles, l'archiprêtre s'approcha et posa délicatement ses paumes contre la surface froide du miroir. Tout se passa comme les deux premières fois. Son esprit plongea dans les limbes du Regard. Cette impression était particulièrement grisante. Il lui semblait entrer dans un autre monde, plus vaste et plus enchanteur. Il pouvait entrevoir la puissance de l'être de magie ; toutes les créations intérieures se trouvaient à portée de main. Toutefois, le Regard le guidait précisément et Morius n'avait pas le loisir d'aller où bon lui semblait.

L'expérience n'était ni visuelle, ni auditive. On ne pouvait la relier à aucun des sens de l'être humain. C'était simplement un voyage de l'esprit où tout semblait possible.

À une époque lointaine, les magiciens utilisaient le monde intérieur d'un Regard pour communiquer avec un acolyte immergé dans une autre de ces entités. Évidemment, les êtres de magie devaient être enclins à les laisser pénétrer dans leur antre, c'est pourquoi il était nécessaire d'entretenir d'excellentes relations avec eux. Les Regards en retiraient également un bénéfice. Ils pouvaient ainsi appréhender le monde avec plus de clairvoyance au travers des magiciens qui les entouraient.

Son coin gauche était légèrement enfoui dans le sable, alors que toute sa partie droite servait de refuge à une multitude de petits poissons vivant dans les décombres.

Morius se rapprocha encore et, lorsqu'il se trouva à quelques dizaines de toises, son intuition se confirma. La grande surface plane était un immense miroir sans la moindre imperfection, aucunement altéré par son séjour sous l'eau, et d'une propreté parfaite. Pas une trace de vase, pas un grain de sable ni un morceau de coquillage ne venaient ternir la pureté de sa surface. Ses bords, en revanche, subissaient les assauts de l'eau et du temps. Leurs dorures s'étaient ternies et la plupart des ornements avaient été colonisés par les algues. Morius le savait, le cadre ne faisait pas partie de l'entité magique. Ces enjolivures avaient été créées par des êtres extérieurs au Regard, sans doute pour le vénérer.

L'archiprêtre effectua encore plusieurs brassées avant de se trouver vraiment face à celui qu'il était venu trouver. Lorsqu'il arriva, il eut tout d'abord un instant de doute. La surface du miroir restait parfaitement immobile. Le Regard était-il affecté de se trouver ainsi sous l'eau depuis tant de siècles ? Morius ne dut pas s'en soucier longtemps. Après quelques secondes, un phénomène étrange se produisit sur la glace. Une multitude de petites perles se formèrent, grandissant à vue d'œil et fusionnant les unes avec les autres. En peu de temps, elles formèrent une structure aussi grande que le miroir. Celle-ci gonfla encore pour finalement atteindre Morius.

À cet instant, il comprit de quoi il s'agissait. Le Regard venait de créer une énorme bulle d'air englobant complètement son visiteur. L'archiprêtre se retrouva donc en dehors de l'eau, les pieds posés sur le sable du fond de l'océan. Face à lui, une forme brumeuse se matérialisa sur la surface du Regard.

Après quelques instants passés à examiner les lieux, les deux magiciens s'approchèrent de l'autel central. Il était constitué d'un marbre blanc éclatant. Deux larges pièces verticales soutenaient une grande plaque finement ciselée. Dessus était posé un amoncellement d'objets grisâtres difficiles à identifier de loin.

En arrivant plus près, Zirghôl constata qu'il s'agissait d'un tas d'ossements. On pouvait encore reconnaître des morceaux de crânes et quelques vertèbres. Ils étaient tous regroupés au centre de l'autel dans un petit cercle de la taille d'une main. La plupart étaient brisés, parfois en mille morceaux, si bien que les parties entières reposaient sur une épaisse couche de poudre d'os.

— Accueillant, remarqua Jahmir sur un ton neutre.

Zirghôl ne répondit rien et étendit une main au-dessus des ossements.

— Cette matière réagit à la Haute Magie. Elle est vraisemblablement étrangère au labyrinthe.

Jahmir haussa un sourcil.

— C'était sans doute quelqu'un qui, comme nous, essayait de percer le mystère de ce lieu...

Zirghôl ne put qu'acquiescer. En revanche, cela ne leur disait pas ce qui avait mis ce profanateur dans cet état. Elle regarda encore une fois autour d'elle et commença à se demander s'ils avaient réellement bien fait de venir dans cette grande salle. Il ne s'y trouvait visiblement rien et, surtout, elle n'amenait nulle part. De plus, ces ossements suggéraient qu'elle recelait un danger mortel.

Elle allait proposer à son disciple de quitter la pièce, lorsqu'un bruit sourd les fit sursauter. Ils se retournèrent et découvrirent que leur unique issue s'était refermée et que la pierre qui s'était abattue sur l'ouverture semblait fondre au niveau de ses jointures, les faisant complètement

disparaître. Ils n'eurent même pas le temps de réagir que, déjà, la paroi était faite d'un seul bloc, comme si le passage n'avait jamais existé.

Par réflexe plus que par raisonnement, les deux magiciens se précipitèrent vers l'endroit où s'était tenue la porte. Ils tentèrent de rouvrir une brèche, mais la roche était faite de la même matière que le reste du dédale. Elle ne réagissait pas à la magie.

— Nous sommes pris au piège, murmura Zirghôl, la mâchoire crispée. Il doit y avoir une autre issue. Nous ne pouvons pas bêtement mourir de faim et de soif ici sans même avoir été attaqués !

Jahmir voulut répondre lorsque son attention fut soudain captée par la voûte de pierre au-dessus d'eux.

— Nous n'allons peut-être pas mourir de faim, dit-il sans émotion.

Sa préceptrice leva la tête pour voir quelle issue son disciple avait trouvée, mais n'en détecta aucune. Au contraire, elle remarqua un léger mouvement de la roche, presque imperceptible.

— Nous aurons trépassé bien avant d'avoir eu le privilège de mourir de faim, ajouta Jahmir sur un ton fataliste.

Zirghôl plissa les yeux.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Son disciple resta un instant silencieux à considérer la roche qui l'entourait. Finalement, il constata simplement :

— Les parois se modifient. La voûte change progressivement et le cercle de la pièce se resserre.

Zirghôl observa plus attentivement le léger mouvement qu'elle avait décelé et dut admettre avec effroi que son disciple avait raison. C'était léger, mais sans équivoque : si le mouvement initié se poursuivait comme il avait commencé,

Le soleil devait sans doute avoir percé la couche de nuages, car l'eau était zébrée d'une multitude de rais de lumière jusqu'au fond de l'océan. Un grand cirque de sable blanc se dévoila à lui dans une eau turquoise. Le contraste avec la tempête était impressionnant, presque irréel. Une partie de son esprit se demandait même si cela était possible et s'il n'était pas simplement victime d'une hallucination due au manque d'air. Pourtant, son instinct le rassurait et lui disait de persévérer.

En s'approchant encore du fond, Morius aperçut que le sable était constellé d'une pléthore de colonnades et de blocs de pierre taillés colonisés par les algues.

L'archiprêtre réalisa à cet instant qu'une partie de la cité en ruine se trouvait immergée au fond de l'océan. L'érosion avait sans doute rongé la falaise petit à petit pendant des millénaires, décrochant parfois d'immenses pans de terre et précipitant ainsi des bâtiments entiers au fond des flots.

C'est alors qu'il se remémora son rêve.

Lorsqu'il se trouvait au centre de la plaine de Morlack, inconscient sur la couche du Youc Qiéno, il avait eu une vision très similaire. Il se rappelait flotter dans des eaux calmes et avoir été attiré par une lumière rouge. Au terme de son rêve, il avait découvert le Regard des Sang-Mers.

Ça n'avait pas été une coïncidence. La proximité du Regard d'Horloz avait contribué à créer un lien avec celui des Sang-Mers et ce dernier lui avait indiqué le lieu de son repos. Tout d'abord, Morius avait considéré son songe comme une sorte d'allégorie alliant le sang avec le fond de l'océan, pour lui faire comprendre qu'il se trouvait dans le royaume des Sang-Mers, mais en réalité, il pouvait tout aussi bien être pris littéralement. Le Regard lui avait révélé son emplacement.

Et Morius y était enfin parvenu.

Au fond de l'eau, se trouvait un gigantesque objet parfaitement plat, posé de biais contre une colonne couchée.

Une fois plongé dans l'océan déchaîné, l'archiprêtre ressentit paradoxalement un moment de grand calme. Tous les bruits disparurent. Les bourrasques, la pluie, les vagues qui s'échouaient contre les rochers, plus rien n'avait cours.

Cet instant ne dura pas non plus, car, très vite, Morius dut faire appel à sa magie pour lutter contre le froid et ne pas s'évanouir. Après avoir contré l'hypothermie, il chercha rapidement à remonter à la surface pour reprendre de l'air.

Cependant, quelque chose attira son attention.

Dans l'eau, il n'y voyait pas à deux toises. Ce n'était donc pas ses yeux qui l'avaient perçu, mais son instinct magique. Il ne se l'expliqua pas et n'avait aucune raison logique de le faire ; pourtant, il décida de nager vers le fond de l'océan.

Sa progression ne fut tout d'abord pas des plus aisées. L'effet des vagues se faisait terriblement sentir sous l'eau. Son corps était ballotté en tous sens et il ne parvenait que difficilement à savoir s'il se dirigeait véritablement vers le fond.

Malgré cela, il se sentait guidé par une force puissante et apaisante. Il avait le sentiment d'être enlacé dans une gangue de quiétude, au point qu'il ne ressentait ni le froid de l'eau ni le manque d'air. Il usait de magie pour se prémunir de ces deux inconvénients, mais presque sans effort, comme si un autre pouvoir le faisait à sa place.

Après quelques instants, Morius s'aperçut que l'eau s'éclaircissait peu à peu et que le mouvement de l'onde se faisait moins fort. Tout se passait comme si la tempête dehors se calmait. Il ignorait si c'était réellement le cas ou s'il était victime d'une illusion. En tout état de cause, il se sentait porté par un doux courant, bien loin des mugissements des éléments.

Il poursuivit sa progression, se repérant à quelques récifs proches et contourna une sorte de veine de roche qui descendait de la falaise. Au détour de la structure, Morius écarquilla les yeux.

dans moins d'une heure, il ne resterait plus de place pour leurs deux corps.

Une heure avait été une estimation bien trop optimiste.

Les deux magiciens avaient malheureusement dû constater que le mouvement s'était rapidement accéléré, réduisant drastiquement l'espace en quelques minutes. Ils avaient tout tenté. Ils avaient testé chaque paroi, chaque jointure de dalles, même le marbre de l'autel, mais rien ne réagissait à leurs incantations. Ils étaient contraints de regarder, impuissants, les murs se rapprocher d'eux.

Zirghôl contempla un instant les os amoncelés sur le marbre de l'autel qui avaient sans doute appartenu à un malheureux magicien. Celui-ci avait été écrasé par ces mêmes murs, son sang souillant le blanc de la pierre comme celui d'un sacrifié...

Il ne restait maintenant plus beaucoup de temps pour trouver une solution. Les parois allaient bientôt arriver au bord de l'autel. Dans peu de temps, les deux magiciens allaient se faire tuer par le labyrinthe qui protégeait le Sanctuaire des Renégats sans même que les Gardiennes n'aient eu à intervenir. Les protections érigées par les anciens auraient suffi. Zirghôl enrageait intérieurement ; toutefois, cette rage faisait lentement place à la crainte indicible que l'on ressentait face à la mort.

C'était tellement frustrant : mourir si près du but ! Sans même avoir pu ne serait-ce que toucher du regard ce qu'elle convoitait. Peut-être avait-elle voulu trop de pouvoir ? Peut-être avait-elle été présomptueuse de croire qu'elle réussirait là où tant d'autres avaient échoué ?

Les parois étaient maintenant à quelques toises d'eux. Jahmir tenta d'ériger un étai magique, mais cette poutre

n'avait aucune emprise sur les murs et elle y disparaissait comme si elle avait été faite de poussière.

Zirghôl leva la tête au plafond, espérant secrètement qu'une brèche s'ouvre dans la structure ; toutefois, aucune jointure n'apparut. Les murs restaient désespérément uniformes.

Il fallait se rendre à l'évidence, dans moins d'une minute, leurs os iraient s'ajouter à ceux qui trônaient sur l'autel.

L'aube pointait enfin sur l'océan et il était maintenant possible de distinguer les contours de la falaise qui se dessinaient sous leurs pieds. Ils avaient perdu la trace de l'engin qu'ils poursuivaient depuis trop longtemps pour espérer le rejoindre ; pourtant, contre toute attente, la lueur matinale ne leur révéla pas uniquement le roc et la lande.

— Regardez là-bas ! s'écria le lieutenant. C'est leur ballon.

D'où ils se trouvaient, Aldric et Silgert crurent tout d'abord que l'appareil se trouvait dans les flots, tombé de l'une des falaises, mais en s'approchant, ils comprirent que la nacelle était bel et bien posée sur le sol et non dans l'eau. Le large ballon flottait dans le ciel au-dessus d'un isthme très étroit d'à peine quelques toises.

Ils avaient enfin retrouvé leur trace.

Au début de leur périple, Aldric avait cru qu'ils seraient capables de les rejoindre rapidement. C'était toutefois sans compter sur les imperfections de leur prototype. Ils faillirent s'écraser plus d'une fois à cause de divers problèmes. Finalement, Silgert était parvenu à utiliser son pouvoir pour faire voler l'engin au mieux, mais ils avaient perdu un temps précieux.

Certains jours, le sorcier ressentait très légèrement le pouvoir de Morius et pouvait ainsi se diriger. Jamais, en revanche, ils n'étaient parvenus à les rejoindre avant cet

— Ce Héraut n'avait pas tort. Il nous faudra faire preuve d'ingéniosité pour parvenir au sommet de ce pic inversé sans pouvoir utiliser notre magie.

À dire vrai, Zirghôl n'avait pas vraiment eu le loisir de s'intéresser à ce problème. Cependant, son esprit ne mit pas longtemps à en tracer les contours. Sans l'aide de sa magie, elle ne voyait pas comment elle pourrait espérer escalader la roche du cône en surplomb. En se faisant porter par l'Air vers le sommet du dôme, peut-être y aurait-il un moyen de se laisser tomber jusqu'à la plateforme du temple, mais il y avait toutes les chances de se briser les os. Avec une corde, éventuellement...

Jahmir la tira subitement de ses réflexions.

— Des Hérauts, murmura-t-il en tirant la vieille magicienne contre l'un des grands piliers à côté d'eux.

Le choc fut brutal à plus d'un titre. Son corps rencontra l'eau comme s'il s'écrasait contre un mur de pierre. Ensuite, à peine une fraction de seconde plus tard, le froid mordant saisit chaque partie de sa peau, lui coupant violemment la respiration.

Morius mit quelques instants à rassembler ses esprits. Il n'avait pas compris ce qui lui était arrivé. Il lui semblait que quelqu'un l'avait poussé du haut de la falaise, mais au beau milieu de la tempête, il n'en était pas certain.

En tout cas, il se revoyait tomber dans la pluie et le vent, plongeant irrésistiblement vers les écueils en contrebas. Sa magie avait pu freiner sa chute et l'emmener un peu plus vers le large pour éviter de se fracasser contre les rochers. Son pouvoir n'était toutefois pas suffisant pour l'empêcher de tomber à l'eau.

Toutefois, le Héraut s'immobilisa soudain. Son visage blêmit, alors que ses mains se portèrent sur sa poitrine, là où une dague venait de s'enficher.

Jahmir ouvrit les yeux et se releva lentement.

— Tu oublies une chose, Héraut, dit-il calmement. Je savais me battre avant de connaître la magie et je ne me sépare jamais d'une vraie lame...

Le Héraut voulut répliquer, mais seuls quelques borborismes sanglants s'échappèrent de sa bouche. Il écarquilla les yeux dans un dernier rictus, avant de s'effondrer face contre terre.

Un silence de mort s'installa dans la grande salle. Tout d'abord, aucun des deux survivants n'osa faire le moindre mouvement. Ils restèrent là, les yeux rivés sur le corps du puissant Héraut qui venait de tomber, terrassé par une simple dague.

Finalement, Zirghôl se rapprocha de Jahmir en se gardant bien de revenir à l'intérieur du cercle.

— Tu es blessé ? s'enquit-elle.

Son disciple ne lui répondit pas tout de suite. Il resta sans expression encore quelques instants, face à celui qu'il venait de tuer. Finalement, il releva la tête et lui répondit :

— Non. C'est ce que j'ai voulu lui faire croire pour le pousser à venir se mesurer à moi sans l'aide de sa magie.

Zirghôl acquiesça.

— Ton plan a bien fonctionné. Ta chute était très convaincante.

Jahmir hocha la tête à son tour, mais décida visiblement de laisser cet épisode de côté. Il s'avança de quelques pas et rejoignit la dame blanche à l'extérieur du cercle, recouvrant ainsi tous ses pouvoirs.

Il se tourna vers le cône de pierre qui flottait au centre de la gigantesque pièce et remarqua :

instant. Ils avaient dû atteindre leur but depuis plus d'une journée. Il ne restait plus qu'à espérer qu'ils n'aient pas encore découvert le Regard des Sang-Mers.

Silgert dut se concentrer pour parvenir à poser la nacelle de leur engin volant non loin de celui de Morius et Th'iam. Le vent soufflait depuis l'ouest et le ballon avait tendance à s'agiter et à les emmener vers la falaise. Après plusieurs tentatives infructueuses, le panier d'osier toucha les galets de l'étroite bande de terre et Aldric sauta prestement pour amarrer l'engin.

Sans plus attendre, les deux hommes se précipitèrent vers l'autre nacelle, espérant y trouver Morius endormi. Cependant, à leur grand dam, elle était vide.

— Où sont-ils ? s'enquit Silgert. Ils n'ont pas pu escalader l'une de ces deux falaises ! Cette langue de terre n'a pas d'issue. Ils devraient être là !

Aldric hocha la tête, la mâchoire crispée. L'engin ne s'était clairement pas abîmé. Où étaient donc passés ses occupants ? Le lieutenant ne croyait pas à la disparition pure et simple de Morius, Th'iam et la princesse. Il devait y avoir une explication logique.

— Venez, dit-il. Allons observer ces falaises. Peut-être y ont-ils trouvé refuge.

— Dans une grotte ? fit Silgert en acquiesçant. Pourquoi pas ?

Les deux hommes cherchèrent pendant plus d'une heure avant de découvrir le passage qui menait sur la presque île. Sans hésitation, ils s'engagèrent dans le tunnel et arrivèrent aux abords de la cité en ruine sous un ciel uniformément gris. Les bourrasques s'étaient accentuées, amenant un crachin salé du large. L'endroit ne leur inspirait pas confiance, mais ils ne laissèrent aucune place à leurs états d'âme.

Il fallait retrouver l'archiprêtre sombre avant qu'il ne puisse libérer le dernier Regard.

Les restes de la ville couvraient une grande partie de la pointe et ils marchèrent longuement sans en apercevoir les limites. Le temps se gâtait encore, au point qu'Aldric se demandait si leur engin volant serait encore là lorsqu'ils devraient repartir. Depuis qu'ils se trouvaient dans la cité, le vent avait encore forcé et la pluie s'y était mêlée. Ce gros temps n'arrangeait aucunement leurs recherches. Les pierres devenaient très glissantes, le terrain spongieux et la visibilité était réduite à son minimum.

Aldric allait proposer à son camarade de rebrousser chemin et d'aller attendre que la tempête se calme à l'abri dans le tunnel d'accès, lorsque Silgert s'arrêta subitement, fixant l'ouest.

Par réflexe, le lieutenant regarda dans la même direction, mais n'aperçut que quelques pierres de plus.

— Qu'avez-vous ? s'enquit-il.

Silgert ne répondit pas tout de suite. Après un instant, il se tourna vers Aldric et lui dit :

— Il m'a semblé ressentir de la magie, mais c'était très fugace.

Aldric hocha la tête. En se protégeant le visage de la pluie, il rétorqua :

— Allons voir. Ce doit être Morius.

Les deux hommes se remirent donc en marche, cessant d'arpenter les ruines en tous sens pour se diriger vers un point précis. Ils durent se faire violence et s'arc-bouter pour marcher contre le vent. Au bout de plusieurs minutes, ils parvinrent tout de même vers la fin de la presqu'île, là où les falaises plongeaient dans l'océan.

Arrivés tout au bord, Aldric et Silgert ne trouvèrent rien ni personne. Cependant, il fallait avouer qu'ils ne voyaient pas à plus d'une dizaine de toises. Las des bourrasques, ils

à l'extérieur du cercle ; pourtant, le Héraut ne semblait pas satisfait. Il avait le regard noir en considérant Jahmir.

Qu'avait-il perçu que Zirghôl n'avait pas vu ?

— Tu crois pouvoir te sauver en te protégeant dans ce cercle ? invectiva le Héraut. Je viendrai te chercher où que tu ailles et je te tuerai pour mon peuple !

En prononçant ces paroles, le Héraut se posa doucement sur les dalles et détruisit son manteau de feu. Il réduisit son aura, comme si le combat avait pris fin. Son visage montrait pourtant que ce n'était pas le cas. Il savait que son adversaire n'était pas mort. Visiblement, Jahmir s'était lui-même réfugié dans le cercle sans subir les lames de glace.

Zirghôl n'hésita pas une seconde. Leur adversaire était en position de faiblesse. Dans la mesure où Jahmir ne pouvait plus produire la moindre magie, il avait baissé sa garde, mais peut-être n'avait-il pas senti la présence toute proche de la dame blanche. Elle devrait être rapide. Au moment où elle se retrouverait à l'extérieur, il la sentirait immédiatement.

Zirghôl se concentra déjà sur l'attaque qu'elle lui réservait et sortit enfin du cercle dépourvu de magie... une fraction de seconde trop tard. Dans le même instant, le Héraut s'était introduit dans ce même périmètre.

La dame blanche ne pouvait pas l'atteindre depuis l'extérieur de cet espace et son corps de vieille femme ne pouvait rien espérer en y retournant. Elle devrait attendre qu'il ressorte pour l'affronter.

Le Héraut fit quelques pas dans la direction de Jahmir. Qu'avait-il l'intention de faire ? Pensait-il tuer le bâtard dans le cercle ou essaierait-il de le tirer jusqu'à l'extérieur, là où il pourrait l'achever facilement ?

— Tu vas enfin pouvoir retrouver ta mère ! Sale bâtard !

de son adversaire, sans parvenir à l'agresser. Le Héraut ne se privait pas de profiter de l'avantage et enchaînait les attaques meurtrières à une cadence infernale.

Zirghôl devait lui venir en aide.

Elle puisa dans ses dernières ressources pour accélérer encore le pas. La limite des piliers se rapprochait enfin, alors que la situation de Jahmir ne s'améliorait toujours pas. Son aura, qui flottait au-dessus du sol, était assaillie par une pluie de feu, de glace et de fer. Cette bulle de vie qui entourait Jahmir allait bientôt faiblir et, alors, la magie du Héraut aurait tôt fait de transpercer l'homme qui se battait au centre.

Elle essaya de courir pour se rapprocher encore un peu plus vite de la limite et retrouver son pouvoir avant qu'il ne soit trop tard ; toutefois, ses jambes défaillirent subitement et elle s'effondra sur les dalles... en même temps que Jahmir.

Le jeune homme fut littéralement écrasé contre l'un des piliers, avant de tomber à terre, inconscient.

La dame blanche ne pouvait pas accepter d'assister impuissante à ce spectacle et voir ainsi tous ses efforts réduits à néant. Elle se releva et se remit en marche pour parcourir les ultimes toises.

Le Héraut ne lui en laissa pas le temps. Il focalisa toute son énergie magique dans une gerbe de glace et la libéra contre le corps du jeune magicien. Zirghôl imagina par réflexe un mur entre les deux protagonistes, mais rien ne se créa. La déferlante prit vie dans un puissant craquement et se projeta en direction du corps gisant.

Elle s'abattit de plein fouet contre lui et le propulsa à l'intérieur du cercle des piliers, s'arrêtant brusquement, comme butant contre un mur invisible.

Zirghôl crispa sa mâchoire. Jahmir ne pouvait pas avoir survécu à une telle attaque. Les lames de glace avaient dû le transpercer de part en part pendant qu'il se trouvait encore

se protégèrent derrière une grosse pierre rectangulaire pour faire le point.

— Ressentez-vous la magie de Morius ? s'enquit Aldric en criant pour se faire entendre.

Le baron-sorcier se concentra brièvement.

— Pas pour le moment, répondit-il en replaçant sa capuche.

Toutefois, Silgert s'arrêta soudain dans son geste. Il ferma les yeux un court instant, avant de les rouvrir brusquement.

— Il est là ! Juste à côté !

Le sorcier se leva d'un bond et replongea dans la tempête, immédiatement suivi par Aldric. Silgert avait retrouvé toute sa fougue. Sa grande stature affrontait les bourrasques comme si celles-ci n'avaient aucune emprise sur lui. Il longea la falaise sur plusieurs dizaines de toises, contournant de gros blocs de pierre et se frayant un chemin dans les hautes herbes.

Finalement, à la faveur d'une brève accalmie, les deux hommes aperçurent trois formes se détacher clairement contre le blanc d'une pierre. Aldric reconnut immédiatement la silhouette recourbée de l'archiprêtre sombre et celle bien plus solide du sergent d'Avonella. La dernière devait sans doute être celle de la princesse Jonaëlle.

— Morius, Th'iam ! hurla-t-il de toutes ses forces en faisant de grands gestes.

Les trois silhouettes se relevèrent quelque peu et se tournèrent vers les deux arrivants. Il avait été entendu. Leur quête se terminait enfin au beau milieu de cette tempête.

Les trois formes sombres quittèrent leur abri de fortune et vinrent à leur rencontre. Malgré la pluie et le vent, Aldric affichait un large sourire. Il avait fallu les traquer jusqu'aux confins des Sang-Mers, mais ils y étaient tout de même parvenus !

Toutefois, son sourire se figea. Aldric s'arrêta net, le corps glacé d'effroi.

— Non ! hurla-t-il en tendant le bras.

Tendant désespérément de retenir le piège qui se refermait sur elle, Zirghôl n'entendit presque pas les cris de Jahmir. Pourtant, il avait raison : ils devaient choisir.

— Dessous ! lui répondit-elle au dernier moment.

Les deux magiciens plongèrent à terre et se placèrent sous la grande plaque de l'autel, juste à temps pour voir les murs effleurer le marbre blanc. En une fraction de seconde, ils furent prisonniers dans le minuscule espace entouré par les deux plaques verticales de l'autel et les parois de la pièce.

Il avait fallu se décider rapidement entre le dessus et le dessous de l'autel. D'aucuns se seraient plutôt réfugiés sur le marbre pour être certains qu'une issue ne se révélât pas au dernier moment dans le plafond. Cependant, s'ils avaient suivi cette logique, ils seraient vraisemblablement morts, ajoutant leurs os à ceux des magiciens ayant commis cette même erreur.

Toutefois, même s'ils avaient la vie sauve, leur situation n'était pas des plus enviables : recroquevillés, pris au piège sous un autel de marbre par de la pierre insensible à la magie, sans vivres et pratiquement sans eau.

— Les murs n'ont pas l'air de vouloir se retirer, remarqua-t-elle. Nous ne sommes pas morts écrasés, mais...

Jahmir secoua la tête.

— Il n'y avait pas d'ossements sous l'autel. Je ne peux pas croire que tous les magiciens pris au piège de cette salle soient montés sur la plaque de marbre.

était contré par des défenses sans faille. Chaque mouvement était calculé et anticipé par l'adversaire.

Tout était si rapide que la vieille dame blanche n'était même pas certaine de savoir reconnaître les deux protagonistes. Cela étant, au moment où elle franchirait le cercle des piliers, elle le saurait immédiatement et pourrait lancer une attaque décisive contre le Héraut.

Elle se focalisa sur cette pensée pour faire encore quelques pas, avant de devoir s'arrêter à nouveau. En reprenant sa respiration, elle observa plus attentivement le combat. Pendant de brefs moments d'accalmie, elle pouvait entrapercevoir les corps des deux adversaires. Jahmir se protégeait grâce à un vide autour de lui, alors que le Héraut formait une sphère de feu. Pour l'instant, elle ne parvenait pas à préjuger de l'issue du combat. Aucun des deux adversaires ne semblait prendre le dessus. Elle remarqua clairement un affaiblissement de leurs sorts, mais cela se ressentait de part et d'autre.

Elle reprit sa marche et se força à avancer plus vite, essayant de faire fi de la souffrance de ses articulations. Même sans magie, Zirghôl était capable de couper son esprit de certaines manifestations corporelles comme la douleur. Cela n'empêchait toutefois pas ses muscles de défaillir lorsque l'effort était trop intense.

La magicienne s'arrêta soudain. Un craquement plus fort lui fit lever la tête.

Sa respiration se stoppa net.

Jahmir était en difficulté. Le Héraut avait réussi à produire une attaque particulièrement violente qui avait poussé le jeune homme dans ses derniers retranchements. Avait-il été blessé ? Impossible de le dire, mais manifestement, il se laissait glisser dans une spirale défensive très dangereuse. Il consacrait l'essentiel de son énergie à détruire les assauts

Elle avait le souffle court. Les dalles de la gigantesque salle semblaient s'étendre à l'infini. Elle voyait pourtant les piliers, mais c'était comme si aucun de ses pas ne l'en rapprochait.

Zirghôl ne se souvenait pas s'être sentie aussi impuissante et épuisée. Elle devait s'arrêter presque à chaque dalle pour laisser son vieux corps se reposer. C'était une torture autant morale que physique, car, si chaque mouvement la faisait souffrir, voir Jahmir se battre seul contre le Héraut n'était pas moins un supplice.

Il aurait été si aisé de se défaire de lui à deux contre un. Aussi Héraut et doué qu'il était, il n'aurait pas pu résister à deux attaques simultanées. Cependant, cet heureux dénouement ne surviendrait pas tant que Zirghôl se tiendrait dans ce cercle de piliers.

En jetant un rapide coup d'œil derrière elle, la magicienne estima qu'elle avait dû parcourir la moitié de la distance qui la séparait de cette limite fatidique. Pendant cette longue marche, elle avait été témoin du combat sans merci que se livraient les deux magiciens.

Des gerbes de feu et de glace illuminaient le grand dôme, accompagnées de terribles craquements. Sans sa magie, Zirghôl ne parvenait pas bien à distinguer les spécificités de chaque attaque, mais elle pouvait se rendre compte de la puissance qui était libérée.

Deux sphères de magie volaient à quelque distance l'une de l'autre, dans une sorte de ballet féérique. Chaque assaut

Au moment où Jahmir finissait sa phrase, un tremblement violent les secoua. Ils n'eurent pas le temps de comprendre ce qui leur arrivait que, soudain, ils tombèrent dans le vide.

Les deux compagnons d'infortune eurent le réflexe d'utiliser l'Air pour freiner leur chute et se stabiliser au beau milieu du vide. Une fois immobiles, ils purent reprendre leurs esprits et évaluer la situation. Manifestement, le sol sous l'autel s'était subitement dérobé, laissant apparaître une brèche dans le dallage. À peine leur chute fut-elle initiée que la trappe s'était refermée aussi sèchement qu'elle s'était ouverte.

Descendant lentement, Zirghôl entreprit d'analyser ce nouvel endroit. L'ambiance contrastait singulièrement avec celle qui régnait dans les couloirs froids du labyrinthe.

La dame blanche n'était pas femme à se laisser impressionner, mais elle ne pouvait nier qu'il se dégageait du lieu une saisissante sensation de grandeur. Ils se trouvaient dans une profonde faille aux parois sombres et abruptes montant à l'infini vers une clarté bleutée, rappelant la lueur d'une nuit de pleine lune.

Lorsqu'ils touchèrent le sol, l'impression de petitesse qu'ils ressentaient était encore plus prenante. Il leur semblait qu'ils pénétraient dans un temple gigantesque, créé pour des êtres bien plus grands qu'eux, et qu'ils profanaient un sanctuaire d'un autre âge, aux splendeurs cachées.

La lumière bleutée n'émanait pas uniquement d'en haut. Elle semblait projetée à différentes hauteurs des falaises, formant dans la roche des ombres gigantesques. La faille se prolongeait sur une grande distance avant de se perdre dans un coude au loin. Derrière eux, elle se rétrécissait progressivement pour faire finalement se rejoindre les deux falaises. Il n'y avait visiblement aucune issue de ce côté-là.

Les deux magiciens s'engagèrent donc dans la seule voie qui leur était offerte.

Le sol était fait de roche brute, recouverte par endroits de sable foncé ou d'un fin gravier. Ils marchèrent quelques minutes, restant sur le qui-vive, prêts à toute éventualité. Au fur et à mesure de leur progression, l'obscurité qui régnait au fond de la faille semblait se renforcer, si bien que Jahmir décida finalement de produire une flamme au-dessus de leur tête. Le petit îlot de clarté ainsi créé rendait la roche moins austère et donnait au lieu un côté plus accueillant.

Ils poursuivirent leur chemin encore quelques instants, lorsque le jeune magicien s'arrêta subitement. Au même moment, la magicienne commença à ressentir une étrange impression. C'était lointain, mais on eût dit qu'une magie était produite devant eux. Soudain, la sensation devint évidente et au moment où elle rouvrit les yeux, Zirghôl fut confrontée à ce qu'elle avait décelé.

Une gigantesque vague de flammes surgit au-devant d'eux, emplissant entièrement la faille et déferlant à une allure formidable, à l'instar d'un troupeau de chevaux déchaînés. Des langues de feu sortaient du front de la vague, produisant de menaçantes protubérances prêtes à fondre sur leurs deux minuscules corps.

Ceux-ci restèrent pourtant stoïques. Pour se préparer au choc, ils élargirent leur aura et produisirent de concert un rideau de glace et d'eau, l'élément le plus efficace pour anéantir une attaque de feu.

Zirghôl intensifia encore sa concentration, voyant les langues de feu se muer en une gueule d'animal fabuleux. Ces mâchoires de flammes s'ouvrirent dans un cri monstrueux avant de se refermer sur les deux magiciens, ses dents s'enfonçant dans leurs protections de glace.

Aldric s'approcha à son tour et posa sa main sur son épaule.

— La princesse est sous l'emprise de la sœur de Narghôn.

Th'iam ne répondit rien. L'amertume le submergeait. Son ami venait d'être précipité dans le vide par la princesse... Comment pouvait-il accepter cela ?

Enfin, il lâcha la jeune femme et tomba à genoux.

— Morius était le seul à pouvoir nous libérer de la terreur de Zirghôn ! C'est terminé maintenant. Nous sommes tous condamnés !

À sa grande stupéfaction, Aldric le contredit :

— Non, Th'iam, les choses sont plus complexes qu'elles n'y paraissent. Nous vous avons poursuivis depuis Avonella pour vous empêcher de libérer ce Regard.

Th'iam sortit de sa torpeur et regarda Aldric en fronçant.

— Avez-vous perdu la raison ?

En se relevant, il empoigna la garde de son épée et ajouta :

— Vous êtes également sous son emprise !

Mais le lieutenant secoua la tête.

— Non, affirma-t-il, nous ne cherchons pas à défendre les intérêts de Zirghôn, bien au contraire. Seulement, nous avons découvert d'autres éléments qui...

Le grand homme coupa soudain le lieutenant.

— Morius n'est pas mort ! s'écria-t-il. Je ressens distinctement sa magie en contre-bas. Il a dû s'aider d'un sortilège pour atténuer sa chute.

Th'iam et Aldric eurent la même réaction, mais c'est le jeune sergent qui déclara en premier :

— Il faut aller lui porter secours. Trouvons une voie pour descendre !

partie de lui refusait de comprendre. L'absurde empêchait la raison de fonctionner.

La morsure du vent chargé de pluie le ramena toutefois à la réalité. En face de lui se tenait le lieutenant Aldric et un grand homme au visage anguleux et à la barbiche tressée. Leurs deux visages affichaient l'effroi, comme certainement le sien.

— Non, hurla-t-il s'approchant de la falaise pour essayer d'apercevoir Morius.

Il n'y avait malheureusement que le brouillard et le crachin salé. Il se tourna vivement vers la princesse et lui empoigna le bras avec force.

— Qu'avez-vous fait ? s'écria-t-il à son adresse. Vous avez perdu la raison ?

Mais le visage de la jeune femme n'affichait aucune émotion. Le vent et la pluie lui battaient les joues et faisaient voler ses cheveux en tous sens. Ses yeux regardaient dans le vague ; ils avaient perdu toute expression.

Elle ne semblait même pas réaliser qu'elle venait de précipiter Morius dans le vide.

Th'iam prit la princesse par les épaules et la secoua.

— Regardez-moi, cria-t-il. Pourquoi...

Mais une main vint se poser sur son avant-bras. C'était le grand homme qui accompagnait Aldric. Gentiment, il fit comprendre à Th'iam qu'il ne servait à rien de s'énervier. Au beau milieu de la tempête, il déclara :

— Cette jeune femme n'est pas elle-même. Une magie puissante plane sur ses yeux.

Th'iam fut parcouru d'un frisson. La princesse avait été capturée par le Regard de Zirghôl. Celui-là même qu'ils étaient venus délivrer. Le jeune sergent avait craint de se faire attaquer par de puissantes protections, mais finalement, c'était de leur sein même qu'était venu le danger.

Si l'aspect de cette attaque magique était impressionnant, la subtilité de sa trame ne l'était pas moins. Les deux visiteurs durent combattre chaque particule de feu pour en venir à bout. La quantité d'énergie requise fut énorme. La dame blanche reprit sa respiration, essayant de ne rien montrer de sa fatigue, redoutant une autre attaque de cette ampleur.

De son côté, Jahmir ne semblait pas aussi affecté. Il était plus jeune et, surtout, possédait le Sentiment. Cela ne l'empêcha pas de soupirer en s'essuyant le front du revers de sa manche.

— Soyons sur nos gardes, murmura-t-il. Je ne pense pas que cela soit l'unique danger de ce lieu.

Zirghôl n'eut même pas le temps d'acquiescer.

Jaillissant des anfractuosités des parois, une multitude de torrents se déversèrent sur les deux intrus. Ces jets étaient constitués d'eau, mais, entrelacés dans le fluide se cachaient des flèches de glace acérées. Ces créations étaient clairement magiques, tout comme le feu qui les avait précédées. Elles n'en restaient pas moins réelles et meurtrières. Les deux magiciens n'eurent pas le temps de réfléchir. Ils étendirent à nouveau leur aura et entreprirent de détruire l'eau et les pointes qui les menaçaient.

Il y en avait tant. Elles assaillaient sans relâche leurs deux protections, qui commencèrent bientôt à faiblir. La puissance magique nécessaire à la création de tant de flèches était colossale. Il en fallait presque autant pour en venir à bout.

Finalement, au moment où Zirghôl sentit ses forces la quitter, Jahmir incanta une carapace de pierre tout autour d'eux. L'eau et la glace magique s'abattirent sur ce bouclier, le rongant progressivement. Le jeune magicien avait toutefois une puissance imaginative impressionnante et il créait sans relâche de la roche pour contrer les assauts de ces

déferlantes. Il mit le genou à terre tant sa tâche était pénible, mais Zirghôl se reprit soudain et forma à son tour un bouclier pour soulager son disciple. Ils résistèrent de concert jusqu'au moment où tout s'arrêta subitement.

En une fraction de seconde, la faille avait retrouvé son aspect originel. Toute l'eau et la glace qui s'étaient déversées sur eux avait disparu.

Zirghôl fut prise d'un doute. N'étaient-ils pas entrés dans un lieu dont le pouvoir les dépassait totalement ? Cette antichambre du Sanctuaire avait été construite pour empêcher des magiciens encore bien plus habiles d'aller plus avant. Zirghôl commençait à croire qu'ils n'en ressortiraient pas vivants. La précédente attaque les avait laissés dans une fatigue mentale accablante, à genoux sur le sable noir.

La suivante serait la dernière.

Elle ne tarda d'ailleurs pas à survenir. Un bruit sourd emplît la caverne, faisant vibrer les parois de roche comme de simples parchemins. Puis un deuxième... et un troisième.

Zirghôl et Jahmir restèrent figés sur place, les yeux rivés sur le coude de la faille, là d'où venaient les pas. Car c'étaient bien de pas qu'il s'agissait. Les deux intrus savaient déjà ce qui s'approchait d'eux avant de l'apercevoir. Leur pouvoir leur avait révélé sa nature et sa forme.

Lorsque le golem apparut, la force qui s'en dégageait les laissa sans voix. Chacun de ses pas faisait vibrer leur corps entier, jusqu'à la moelle de leurs os. Sa tête, sans visage, arrivait presque en haut de la faille ; ses épaules frottaient contre les parois tant elles étaient larges.

— Il faut l'attaquer avant qu'il ne nous aplatisse, déclara la magicienne blanche.

La quantité de matière magique contenue dans ce golem dépassait l'entendement. Ils ne pourraient jamais trouver

est réfractaire à la magie. Cela signifie donc qu'aucun pouvoir ne peut y prendre corps. Montrez-moi donc votre technique pour atteindre le temple.

Aussi rapide que l'éclair, le Héraut produisit un souffle puissant qui s'abattit contre l'aura de Zirghôl. Celle-ci dut se concentrer pour détruire le flux, mais le nombre de particules magiques était innombrable et impossible à repousser une par une. L'air qui parvint à pénétrer son aura ne la blessa pas plus qu'une simple bourrasque de vent ; toutefois, il suffit à la projeter à l'intérieur du cercle des piliers.

Au moment de franchir cette limite, le souffle magique s'arrêta net. Zirghôl fut cependant entraînée par son élan jusqu'au centre, précisément sous le cône de pierre flottant dans les airs, à quelques toises de sa pointe.

La dame blanche fut subitement submergée par un sentiment écrasant. Tout son corps était rattrapé par les années que la magie lui avait permis de gagner. Sans son pouvoir, Zirghôl n'était qu'une vieille femme fatiguée et terriblement impuissante. Elle entreprit de se relever, mais chaque mouvement lui procurait de multiples douleurs. Le poids de son corps semblait avoir triplé, alors que ses forces s'étaient drastiquement amenuisées.

Elle ne pouvait toutefois pas se permettre de baisser les bras. Elle se remit donc péniblement sur ses pieds et constata que Jahmir avait engagé le combat magique avec le Héraut. D'où elle se trouvait, elle ne lui était d'aucune aide. Elle rassembla ses forces et entreprit de quitter le cercle des cinq piliers.

Le temps s'était figé. L'esprit de Th'iam ne parvenait pas à assimiler les événements des dernières secondes. Une

Joignant le geste à la parole, elle s'engagea sur les marches de l'escalier qui descendait vers les cinq colonnes. Le jeune magicien la suivit sans répondre, mais s'arrêta un peu avant d'atteindre les dalles.

Zirghôl avait également ressenti la perturbation magique.

Au moment où elle appréhenda sa nature, elle l'aperçut se détacher de l'un des piliers. Le Héraut s'avança lentement dans leur direction.

Les pensées de la dame blanche s'accéléchèrent. Que pouvait donc faire ce Héraut ici ? Avait-il également réussi à passer toutes les épreuves ? Comment avait-il pu les devancer ?

Elle n'eut pas le loisir de chercher des réponses à toutes ces questions. Celui-ci remarqua :

— Je suis impressionné de vous trouver ici. En toute sincérité, je pensais que le labyrinthe aurait suffi à vous tuer. Il semblerait que je vous aie sous-estimés...

Jahmir l'observait avec intensité.

— Encore une fois, répondit-il avec sarcasme.

— Cela ne change rien, dit le Héraut en haussant les épaules. Vous serez bientôt morts tous les deux.

Zirghôl décida d'intervenir.

— Nous sommes deux et vous êtes seul. Vous ne pourrez pas nous empêcher d'atteindre notre but. L'un de nous parviendra à pénétrer dans le Sanctuaire.

Le Héraut se fendit d'un rire clair, qui eut pour effet d'irriter fortement la vieille magicienne. Son adversaire se moquait d'elle de la pire des façons. Elle hésita, l'espace d'une seconde, à lui faire avaler sa verve, mais il s'arrêta de rire pour répondre :

— Je serais très intéressé de voir comment vous allez vous y prendre ! Vous ignorez sans doute un détail... La partie de cette place contenue à l'intérieur des cinq colonnes

la force de détruire une telle masse de magie pure. Il fallait pourtant essayer.

— J'attaque la cheville gauche, souffla-t-elle. Occupe-toi de la droite. Si nous parvenons à lui couper les jambes...

Elle s'apprêtait à incanter une boule de flammes, lorsque Jahmir la retint par le bras.

— Non, dit-il. Ce serait notre perte.

Zirghôl fronça les sourcils. Le monstre n'était plus qu'à quelques dizaines de toises d'eux. Dans peu de temps, il pourrait écraser son poing contre les deux vermines qui se tenaient devant lui.

— Cette faille agit comme un miroir amplificateur, déclara Jahmir. Le feu est venu après que j'ai produit une flamme pour nous éclairer. L'eau et la glace, après nous avoir protégés du feu...

Un éclair de compréhension traversa l'esprit de Zirghôl. Ensuite, la pierre... La réflexion du jeune magicien était sensée. À chaque fois, ils avaient dû créer plus de magie et, à chaque fois, l'attaque suivante était plus dévastatrice. Finalement quelle que puisse être la puissance d'un magicien, cette faille parviendrait toujours à le surpasser, puisant dans sa propre énergie pour créer l'assaut suivant.

— Quand bien même, commença Zirghôl. Nous devons le détruire !

Jahmir acquiesça.

— Oui, mais il faut absolument éviter de créer de la magie. Rappelez-vous, lorsque nous sommes tombés, nous avons utilisé l'Air pour retenir notre chute et pourtant rien ne nous a assaillis.

Zirghôl dut avouer qu'il n'avait pas tort. Lors de leur chute, ils n'avaient que légèrement modifié les propriétés de l'air. Ils n'avaient rien créé.

Le golem était maintenant à quelques pas d'eux. Il fallait agir vite.

— Il faut modifier sa nature plutôt que la détruire par d'autres créations, expliqua Jahmir.

Ce dernier étendit son aura et se concentra en fermant les yeux. La magicienne blanche en fit de même et se focalisa sur la cheville gauche du golem. Modifier la matière requérait beaucoup moins d'énergie que d'en créer, mais le travail était plus lent et plus subtil. Raison pour laquelle cette technique était peu utilisée en combat.

Zirghôl essaya de faire abstraction des pas du monstre qui se rapprochaient. Elle visualisa la roche constituant sa cheville et la modifia progressivement. Elle ne pouvait bien sûr pas transformer les essences en d'autres essences. La Terre restait de la Terre, mais elle pouvait en changer sa nature. De la roche dure comme le granit pouvait devenir de la craie, friable et tendre.

Jahmir fut plus rapide qu'elle, mais avant que le golem n'ait pu les atteindre, les deux magiciens parvinrent à leurs fins. Les deux pieds de la créature se détachèrent de son corps, précipitant son buste dans une chute vertigineuse.

Les deux magiciens sortirent de leur transe en une fraction de seconde et se mirent à courir. Ils parvinrent de justesse à passer entre les deux pieds du golem avant que son corps entier ne s'écrasât de toute sa longueur, dans un fracas assourdissant et un immense nuage de poussière.

Jahmir prit la dame blanche par la manche.

— Venez ! Ne restons pas ici. La matière magique n'a pas été détruite et je n'ai pas envie de savoir sous quelle forme elle pourrait se réorganiser.

Les deux intrus poursuivirent donc leur course sans se retourner. Il leur fallut quelques minutes pour atteindre le coude et enfin apercevoir ce qui se cachait au-delà.

Le cœur de Zirghôl manqua de s'arrêter.

Les deux falaises s'ouvraient devant eux pour créer une caverne aux dimensions vertigineuses. Le sol sablonneux de la faille donnait accès à un large escalier qui descendait vers une immense place dallée d'où s'élevaient cinq piliers larges comme des tours. Sculptés de nombreux motifs, ces derniers soutenaient une voûte hémisphérique richement ornée de fresques et de bas-reliefs. Un peu partout brillaient des chandeliers aux flammes magiques, donnant à la salle l'atmosphère d'un temple séculaire.

La grandeur du lieu coupa le souffle aux deux magiciens, mais ce n'était pas cela qui noua la gorge de Zirghôl. Entre les cinq piliers monumentaux se trouvait, sans nul doute, le Sanctuaire des Renégats.

L'impression qui s'en dégageait était irréelle.

En effet, dans le cercle formé par les colonnes flottait, sans aucun point d'appui, un cône de pierre dont la pointe était dirigée vers le sol et qui accueillait, sur sa partie plane, un temple majestueux. Plusieurs rangées de colonnades montaient vers un toit à deux pans, agrémenté de cinq dômes, symbolisant probablement les cinq Regards.

À l'intérieur devait se trouver le saint des saints, la conjonction parfaite de ces entités magiques, le pouvoir ultime que personne n'avait jamais eu entre les mains...

Il régnait dans ce lieu une atmosphère étrange, mêlant quiétude, solennité et une sensation diffuse d'anxiété. Tout y était immobile et silencieux, contrastant singulièrement avec les combats auxquels les deux intrus venaient de se livrer. Zirghôl ne comptait toutefois pas s'éterniser au seuil de cette esplanade. Si elle était arrivée jusqu'ici, elle se devait d'aller jusqu'au bout. Le Sanctuaire était à portée de la main.

— Allons-y, dit-elle à Jahmir.